

# **Ce que ressent une jeune actrice qui consent de subir (en public) les "derniers outrages" "Je suis anormalement normale" avoue ALICE ARNO, la vedette (naturiste) de "Justine de Sade"...**

les avec des copistes et j'ai pu  
pour des reuses naturistes.

— Comment vous a-t-on choi-  
sies pour ce rôle de Justine ?

— J'ai beaucoup d'amis qui sont  
occupés dans le cinéma et j'avais  
fait un peu de figuration dans des  
petits rôles mais Justine, c'est par  
hasard. Ma sœur Chantal avait vu  
Claude Pierson et y a quelques an-  
nées pour un film. Elle lui avait don-  
né une photo de moi, il lui repro-  
vait sa façon d'un trait et il a dit  
« Ça y est, c'est Justine ! ». D'ailleurs  
me souviens également un rôle dans  
le film « Je suis Justine », la fille du  
chirurgien.

— J'ai fait un essai, cela m'a sem-  
blé étrange, abominable. Et puis j'ai  
lu le scénario, j'ai eu très peur (j'ai dit  
non que ce n'était pas possible, ac-  
tuellement j'ai lu le roman de Sade et  
j'ai été complètement séduite), le premier  
qui était réalisable, que  
ce n'était pas tournable et puis, en  
parlant avec le metteur en scène,  
je me suis aperçue que, dans le  
fond, cela pouvait être très inté-  
ressant de tourner ce film.

— Pourquoi pensiez-vous tout  
d'abord que c'était insupportable ?  
(C'était le fait de vous mettre nue ?)

— Non, cela m'était égal. Ce  
qui était surtout les scènes de violence  
qui m'ont paru difficiles à faire. De  
plus le scénario comportait des sé-  
quences très dures et je ne voyais  
pas comment j'en pourrais braver.  
En revanche, le fait de me promener

nue ne me gêne absolument pas.

— Envisagez-vous sur un écran et  
tourner des scènes aussi érotiques que  
dans « Justine » ? Il y a une certaine  
différence. Avez-vous réussi à en-  
trer dans le peau du personnage ? Et  
touchement avec-vous été impres-  
sionné ?

— Non parce que les scènes  
n'étaient que simulées, et nous les  
reconnaissions plusieurs fois, ce  
qui était toute érotisme. En fait, ce  
fut une vaine riposte !

— Quel rôle se sent de tourner  
ce, le scénario était, n'avez-vous  
pas été obligé de vous tenir à des  
expériences précises ?

— C'est-à-dire que pendant le  
tournage de Justine j'étais un peu  
devenu Justine, on a tourné pendant  
un mois et demi presque tous les  
jours — j'étais dans le coup du ma-  
tin au soir, la distance, j'étais vrai-  
ment dans le rôle, je n'ai pas pensé  
à autre chose et j'étais devenue Jus-  
tine, le plaisir corporel qui ne va  
pas mais qui veut quand même  
être, personnellement, je déteste  
me faire battre.

**DES « GENTILLESSES »  
 RESERVEES  
 A L'INTIMITÉ...**

Alice Arno, actrice, souriante, ne  
parle de toutes ces horreurs, com-  
me une douce jeune fille naïve.

Comment une jeune fille d'aujourd'hui, sachant que  
plusieurs millions de spectateurs vont la voir, peut-elle  
tourner un film où non seulement elle n'exhibe entière-  
ment nue mais encore où elle doit subir devant eux ce  
que l'on appelle communément « les derniers outrages » ?

Cette question, on pourrait la poser à des dizaines  
de jeunes actrices (de Karin Schubert à Marie Schneider  
en passant par d'autres jeunes beautés moins renom-  
mées). Mais nous avons choisi celle qui incarne Jus-  
tine dans « Justine de Sade », un film de Claude Pierson  
(longtemps bloqué par la censure) adapté du roman le  
plus érotique de toute la littérature française et qui,  
reste très fidèle à l'œuvre littéraire et est orné de  
nombreuses scènes aussi osées que violentes. En effet,  
l'héroïne, bien que dotée d'une candeur et d'une naïveté  
peu ordinaires, désireuse de toujours rester dans le droit  
chemin, tombe très souvent, et bien malgré elle, de per-  
version en perversion.

Mais d'abord qui était « Justine » ?  
Il s'agit d'Alice Arno, une grande  
fille blonde, belle, beaucoup plus  
belle que dans « Justine », pas du  
tout naïve et pleine avec humour  
son aventure cinématographique,  
une fille espiègle qui, très simplement  
et très directement a répondu à nos  
questions.

**« LE NATURISME  
 ARRANGE  
 BIEN DES CHOSES »**

— Comment peut-on quand on  
est une jeune fille issue d'un milieu  
bourgeois, comment peut-on tour-  
ner Justine ?

— C'est-à-dire que je suis qu'une  
jeune femme déçagée à la base  
parce que je suis rebelle depuis  
jeunesse. Mes parents sont naturis-  
tes, donc nous sommes beaucoup  
plus libres, nous pouvons beaucoup  
plus nous livrer. Le fait de se prome-  
ner nue les uns devant les autres  
permet de parler d'un ton de cho-  
ses. Chez moi, il n'y a pas de sup-  
plément et nous sommes très proches  
les uns des autres, mes parents  
sont des amis pour moi, nous avons  
tout, tout, tout, tout de différence.  
Une fille élevée dans un milieu dif-  
férent peut être même plus déçagée  
ou même même ou à se  
film érotique mais moi cela peut  
tout à fait normal. J'ai fait des pho-





quest un nouveau point de tpiasene...

— Malgré les tracas et les alimètres, y a-t-il eu une scène particulière qui vous ait semblé précieuse à poser?

— La scène où j'étais à genoux devant le conte de la rivière. L'atmosphère est géniale. Ce sont des « postures » qui ne peuvent se faire que dans l'intimité et seulement dans l'intimité...

— Tout le film montre des choses qui se font dans l'intimité...

— Oui, mais là je me suis sentie humiliée. Heureusement, il y a eu entre les scènes et moi une certaine complicité qui m'a fait bien apprécier. Ce n'était pas de l'intimité mais c'était autre chose comme si le fait d'être plongé dans la sexualité après faisant que la sexualité n'avait plus d'importance. Je suis sûre que si maintenant je revoyais un de ces personnages avec qui j'ai travaillé, ce serait beaucoup plus difficile d'avoir des contacts intimes avec eux. Bref, j'ai réussi à faire ce film sans être attirée ni même du monde. Je suis énormément admirée. Une seule exception: j'ai révisé du scénario et de ce scénario toutes les nuits. Nous étions très bons copains, en plus, entre nous le courant passait. Mais à part ça, en définitive, le seul résultat concret a été positif. Le tournage de ce film m'a donné un peu plus confiance en moi, je suis un peu moins gâtée, c'est la seule transformation que j'ai pu constater.

## « CELA FAIT PLAISIR A MON FIANCÉ »

— Vos parents ont-ils vu le film?

— Non, mais mon père est venu à une projection des premiers rushes et j'étais assez gênée parce que c'était la première fois qu'il me voyait à l'écran et j'avais peur qu'il ne trouve moche.

— Si vous aviez un fils ou une fille de 15-16 ans les laisseriez-vous voir le film?

— Je ne pense pas que je lui permettrais de le voir, car c'est un

film un peu trop dur pour un jeune garçon ou une jeune fille, mais en revanche, ma sœur Chantal, qui est plus jeune que moi, est venue voir le film avec moi et ça l'a fait beaucoup rire! Elle avait le air d'un de ces jeunes qui ont essayé de se faire des idées et ça l'avait beaucoup amusé.

— Au moment où vous avez été présentée pour ce film, étiez-vous fiancée, en savoir-les par vous-même? Vous étiez avec l'homme que vous aimez? Quelle a été sa réaction?

— J'étais fiancée et je le lui ai dit tout simplement ce que j'allais faire. Il a vu le film, nous sommes toujours fiancés, cela n'a rien changé. Il a souffert un peu. Il a surpris ment trouvé que certaines choses n'étaient pas bonnes pour moi et la plus comédienne... Et par quelques petits trucs sur le plan matériel l'ont choqué.

— Quel, par exemple?

— La première scène où je suis à genoux devant le monsieur, ça l'a beaucoup choqué (et moi aussi d'ailleurs) et le scénario du genre de la scène que j'avais fait à l'époque. Quant à la scène avec tous les hommes autour de moi, il se passe pas ce que je pense à l'époque, mais plutôt rétrospectivement. Mais il a trouvé que le début était très bien.

— Et s'il avait dit non quand on vous a proposé ce film?

— Faudrait savoir son avis au début de la vie, mais surtout après de l'écran. Je n'ai jamais eu peur de l'avenir.

— Vous n'avez jamais craint que cela excite vos rapports? Que le fait qu'ils puissent vous reconnaître le gêne?

— Non, au contraire, je crois que cela doit lui faire plaisir plutôt.

— Et avez-vous pensé aux réactions qu'on va avoir votre voisine de palier ou même l'épouse du coï?

— Que mon époux m'ait vu nue ou en train de faire l'amour m'est complètement égal. Je ne me mettrais pas, mais maintenant parce que ce n'est pas le secret, ce n'est pas l'ambition.



— Est-ce que le simple fait d'être socialement sur devant quelques milliers de spectateurs, en sachant que parmi eux il y a des personnes que vous connaissez? Non, mes yeux connaissent même des rapports horriblement gênants, même dans le monde que je ne connais pas.

— Non, cela ne me gêne pas. Tout le monde sait que je suis lesbienne et que je ne promets rien pendant trois mois de l'année.

## « UNE PETITE BRICOLE... »

— Vous pouvez avoir affaire à quel public?

— D'abord, au public de province. Je suis sûre que l'un des premiers le jour de la sortie et il y avait un petit monde étonné, beaucoup de couples jeunes. Ils ne savaient pas reconnaître parce que le film a été tourné à 1 et 2, deux ans et ça m'a beaucoup changé depuis. De plus, Claude Pinson a voulu que je représente une fille un peu grande qui se laisse conduire sans trop savoir où elle va. Quand j'ai vu les premiers rushes, j'ai voulu changer mais Claude a refusé.

— Avec quel meilleur ou moins mauvais vous tourner?

— Roman Polanski.

— Si un acteur en scène très célèbre vous proposait un grand rôle accepteriez-vous toutes ses conditions?

— Oui, après discussion, si je suis sûr qu'il veut vraiment.

— Si vous demandez, par exemple, d'avoir des rapports dans une intimité avec un de vos partenaires, quelle sera votre réaction?

— C'est bien, pas de problème.

— Et par rapport à votre fiancé?

— Et bien, je ne le lui dirai pas. C'est mon problème à moi, ça ne regarde que moi. Il prendra la responsabilité.

— Accepteriez-vous de tenir dans un film, scénariste, un tout petit rôle qui n'aurait rien à voir

avec le rôle-actrice que vous aviez dans « Justine »?

— Oui pour dissocier un copain qui tire un peu le diable par la queue et si c'est un truc intéressant à tourner et si je m'occupe de le tourner — ça ça peut faire quelque chose de bien. Mais rien que ça ne m'intéresse pas tellement, ça ne m'intéresse pas mais cela ne m'intéresse pas. Ce n'est pas une condition sine qua non d'ailleurs, je crois que je suis plus à l'aise habillée que déshabillée.

— Dans « Atout-Suez » vous teniez un petit rôle, au centre d'une surprise-party vous dansiez les seins nus, puis ensuite vous étiez avec un scénariste sur un sofa dans une position qui ne laissait aucun doute sur vos occupations?

— Ah oui, c'était une petite bricole en fait, j'avais été étonnée.

— Oui, mais sur le plan de l'intimité, le bricole était... Sur le plan psychologique, c'est important.

— Tout dépend et le garçon est un copain et on s'entend bien, il n'y a pas de problème. De toute façon, ça ne va jamais jusqu'au bout. Ce n'est pas possible. D'ailleurs, je ne pourrais pas, moi personnellement, à cause des conditions des techniciens, etc.

— Ce doit être réglé tout au plus délicat.

— Non, cela nous fait bien rire — on n'est pas plus gêné par là — peut-être un peu. Certaines scènes de « Justine » étaient un peu délicates et si l'on n'avait pas n'aurait été vraiment difficile à jouer. Je garde un très bon souvenir des garçons avec qui j'ai tourné « Justine ». D'abord, ils m'ont beaucoup aidé, d'abord mon premier grand film, mon premier rôle important avec de longs dialogues. Mais maintenant, je ne tiens pas du tout à les revoir. \*

Et bien, elle ne quitte la voie son élégante silhouette descendre le boulevard Saint-Michel. Elle croise de nombreux garçons. Certains l'ont vue dans « Justine ». Ils ne la reconnaissent pas. Quelle serait leur réaction à l'identification?

Lytne Boyle

# CINÉ

## REVUE

### PROGRAMMES

50<sup>e</sup> ANNÉE - N° 11 - 26 AVRIL 1977  
PARAIT TOUS LES JEUDIS

# B.B.: est fini?

— ● —  
S INCROYABLES  
UPERSTITIONS  
ES VEDETTES  
AMERICAINES  
— ● —

ES  
DERNIERS  
UTRAGES"  
N PUBLIC!

Annalisa NAROL

France  
Prix : 1,20 F • Belgique : 10 F

DOSSIER: **LE CANNIBALISME**

